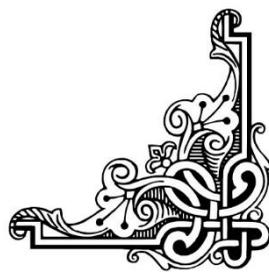


Contes de Trolls



G. R. GRANIER



Titre original : CONTES DE TROLLS

Copyright © 2015 G. R. GRANIER

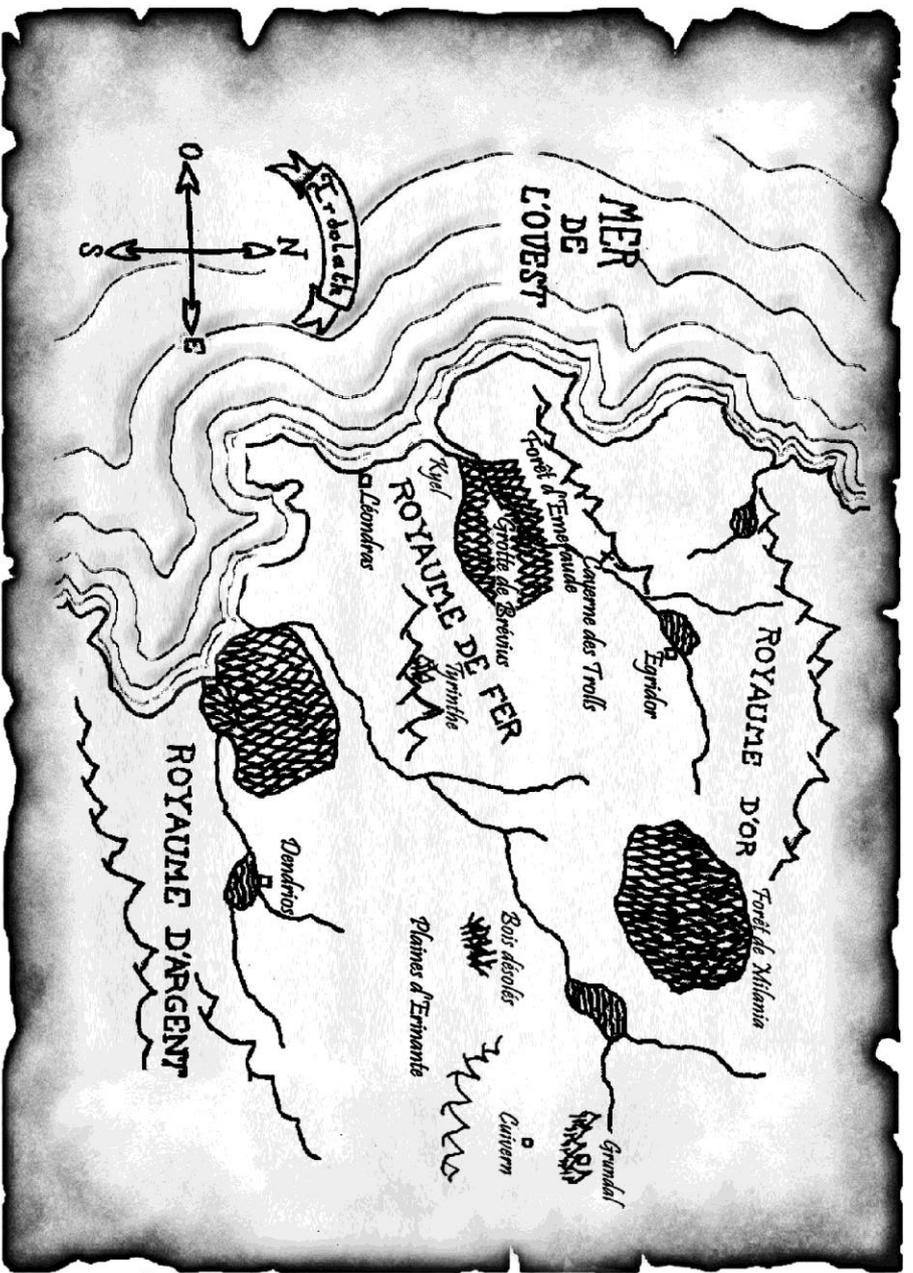
Tous droits réservés.

ISBN-13: 978-2955028414

Du même auteur

GEMINI (Tome I) “Le briseur d’âmes”

Createspace / Décembre 2014



Les Terres précieuses d'Erdolath

CONTE I

La légende du Troll conteur



Prologue



I était une fois un vieux troll qui vivait tout seul dans une grotte située dans la luxuriante forêt d'émeraude. Elle tenait son nom des feuilles des arbres qui la peuplaient et qui étaient aussi colorées et scintillantes que les pierres précieuses du même nom.

Ce vieux troll s'appelait Brévius et il était loin, très loin de ressembler à ses congénères qui avaient pour habitude d'être hostiles envers tous les peuples des terres précieuses d'Irdolath (c'est ainsi que se nommait leur monde). Qu'ils soient hommes, elfes, nains, gobelins ou autre, peu leur importait du moment qu'ils avaient suffisamment de chair autour de leurs os pour faire un bon repas. En plus de la nourriture, la seconde passion des trolls était vouée à l'or, aux bijoux et à toutes choses brillantes dont ils se plaisaient à faire collection. Souvent vêtus de haillons ou de peaux de bêtes, ils étaient immondes et tous ceux qui croisaient leur chemin se mettaient immédiatement à hurler et à courir, craignant pour leur vie.

Bien que notre histoire ne débute pas véritablement ici, il convient tout d'abord de remonter jusqu'à la situation qu'occupait Brévius vingt ans plus tôt, afin que vous puissiez mieux comprendre ce qu'il est devenu et comment tout a commencé...

A cette époque, ce bon vieux bougre vivait dans le creux d'une montagne avec d'autres membres de son espèce. Mais il était différent et ne se retrouvait pas vraiment dans les pratiques barbares de son groupe. La plupart du temps, il restait seul à penser à tout un tas de choses dont les siens se moquaient éperdument. Il aurait plus que tout souhaité avoir des amis et être plus proche des autres trolls mais il n'y avait rien à faire, il n'était pas comme eux. On peut même dire qu'il était, en quelque sorte, seulement toléré car les autres voyaient d'un assez mauvais œil toutes ces différences. Aussi longtemps qu'il vécut à leurs côtés, il ne dit mot sachant qu'il ne ferait qu'attiser leur

méfiance à son égard, et se contentait de conserver ses précieuses réflexions pour lui-même.

Mais tout changea lors d'une journée pluvieuse au cours de laquelle quelque chose de bruyant vint à passer à proximité de la montagne où ils avaient élu domicile. Tous, sauf lui, dormaient à poings fermés (car les trolls vivaient la nuit, craignant les rayons du soleil qui les changeaient en pierre ; telle était leur malédiction). Il n'était pas encore parvenu à trouver le sommeil et fut donc le seul à entendre ce brouhaha malgré les ronflements, on ne peut plus sonores des autres trolls, qui résonnaient contre les parois de leur antre et les grondements du tonnerre qui faisait rage à l'extérieur. Attiré par ce bruit étrange, il ne put résister à l'envie de s'approcher de l'entrée de la caverne afin de découvrir ce qui pouvait bien se passer à l'extérieur. Il se rendit compte que ce mystérieux bruit provenait en fait des coups de sabots métalliques de chevaux effrayés qui tiraient un carrosse richement orné. A la fenêtre du véhicule qui filait à vive allure, il aperçut une petite main écarter les voilures de velours, révélant le visage d'une petite fille effrayée par l'orage. Elle tenait un livre qui lui échappa tant le chemin était chaotique. Brévius demeura caché un moment et continua à observer le véhicule. Il vit ensuite la tête de la fillette se pencher par la fenêtre, pleurant l'objet qui paraissait précieux à ses yeux. Malgré ses larmes et ses demandes répétées pour qu'ils s'arrêtent afin de le récupérer, le carrosse ne ralentit pas un seul instant et continua sa route à grand train.

Le soir venu, avant que ses frères ne se réveillent, le vieux troll sortit discrètement et s'approcha de l'endroit où était tombé le fameux objet qu'il ramassa en s'assurant que personne ne le voyait, de peur que son intérêt pour ce genre de choses ne l'éloigne encore davantage des siens.

Les nuits qui suivirent, il s'absenta à de nombreuses reprises, prétextant qu'il partait chasser afin de se nourrir. Sur le coup, les autres furent rassurés par cette résolution car il semblait enfin s'intéresser aux mêmes choses qu'eux. Mais, au lieu de chasser des êtres vivants dont il ne se nourrissait pas et auxquels il préférait les herbes, les fruits et les plantes (encore une autre de ces fameuses différences dont il s'était bien gardé de parler), il profitait de ces

moments de tranquillité pour examiner l'objet qu'il avait ramassé cette nuit-là qui devint aussi important à ses yeux qu'à ceux de la petite fille qui l'avait perdu. Brévius avait, il y a longtemps déjà, appris à déchiffrer l'écriture des hommes car il y avait trouvé du plaisir bien que le reste de son peuple trouvât cela inutile comme vous pourrez aisément vous en douter. Ainsi, il parvint à lire en entier ce livre qu'il considérait désormais comme son bien le plus précieux. Celui-ci s'intitulait « La princesse et le rat » et à chaque fois qu'il sortait, il en profitait pour en lire quelques pages.

Par ailleurs, l'histoire qu'il racontait le touchait particulièrement car il s'agissait du récit d'une jeune princesse qui était, chaque nuit, dérangée par un rat hideux qui avait élu domicile dans l'un des murs de sa somptueuse chambre. A chaque fois qu'elle tentait de s'endormir, celui-ci se mettait à courir dans tous les coins de la pièce à la recherche de quelque nourriture et il se cognait si fort contre les murs que la fillette ne parvenait pas à s'endormir.

Un soir, elle décida de conserver une bougie à portée de main, qu'elle avait déposée sur sa table de chevet afin de pouvoir observer son gêneur dès lors qu'il sortirait de sa cachette qu'elle n'avait pas réussi à découvrir bien qu'elle ait minutieusement fouillé toute sa chambre. Ce soir-là, le rat sortit comme à son habitude et il eut la désagréable surprise de se trouver nez à nez avec l'enfant qui l'avait patiemment attendu sans faire de bruit. Lorsqu'elle le vit, la petite fille le trouva si laid qu'elle prit peur et se mit à crier.

Alertés par le bruit, les gardes en faction devant sa porte, se précipitèrent pour venir au secours de leur princesse et prévinrent son père, le roi, qui accourut aussi vite que possible. Le souverain s'assit ensuite sur le lit de sa petite fille chérie qui lui conta sa mésaventure avec l'horrible créature qui ne cessait de faire des va-et-vient ininterrompus dans la pièce à chaque fois qu'elle essayait de trouver le sommeil. Très attentif aux peurs de son enfant, le roi lui promit qu'il ferait tout ce qui était en son possible pour la débarrasser de l'animal qu'elle craignait tant ; si bien que le lendemain, des gardes eurent pour mission de disposer des pièges à des endroits stratégiques de sorte que l'animal ne puisse leur échapper.

Le soir venu, le roi proposa à la princesse de dormir dans une autre chambre du palais le temps que le problème soit réglé. Mais celle-ci insista pour rester afin de dépasser ses peurs et affronter celui qui l'effrayait tant. Ainsi, tout comme elle l'avait fait la première fois, elle demeura silencieuse toute la nuit, une chandelle à proximité, jusqu'à ce que le rat finisse par montrer le bout de son nez. Comme toutes les nuits et sans se méfier une seule seconde, il partait en quête de nourriture. A chaque fois, il revenait bredouille et commençait véritablement à avoir très faim. Il était loin de s'y attendre, mais cette excursion nocturne allait être bien différente...

Alors qu'il vagabondait sur le plancher, il découvrit un morceau de fromage très appétissant auquel il ne put résister. Poussé par les grognements de son ventre, il se précipita pour l'attraper et se fit prendre par le piège sur lequel il avait été déposé. La jeune princesse entendit de petits couinements qui l'alertèrent que le plan savamment élaboré par son père avait fonctionné. Elle se précipita ensuite sur le sol pour dire adieu à l'immonde petite bête qui l'avait si longtemps empêchée de dormir.

Elle passa en revue, un à un, tous les pièges qui avaient été posés et finit par trouver celui qui l'intéressait. Là, elle vit le petit rat qui souffrait car l'une de ses pattes avait été écrasée par le rabat métallique de la souricière. Elle resta un instant à l'observer jusqu'au moment où ce dernier se mit à parler. L'enfant fit un bond en arrière, surprise de comprendre ce qu'il disait. Comment était-ce possible ? se demanda-t-elle stupéfaite. Puis, une fois qu'elle eut dépassé son effroi, elle décida de se rapprocher précautionneusement afin d'entendre ce qu'il avait à dire.

Le rat la supplia de le libérer car il avait vraiment très mal. Ces quelques mots ne suffirent bien évidemment pas à sa libération mais la fillette se décida tout de même à lui poser timidement quelques questions en commençant par lui demander la raison pour laquelle il l'empêchait de dormir chaque nuit. Le rongeur s'en excusa et expliqua qu'il n'avait jamais souhaité l'ennuyer ou l'effrayer mais que la nuit était le seul moment où il pouvait sortir, sans crainte de tomber sur des humains, pour partir en quête de nourriture. Il avoua ensuite que c'était poussé par une horrible faim qu'il avait entrepris ces escapades

nocturnes. Il fit d'ailleurs remarquer à la princesse son poil terne et crasseux ainsi que la maigreur malade qui le rendaient des plus disgracieux. La petite fille demanda alors pourquoi il faisait autant de bruit s'il souhaitait passer inaperçu. Ce à quoi le rat répondit qu'il ne le faisait pas volontairement mais que le manque de clarté à la tombée de la nuit ajoutée à de sérieux problèmes de vue l'amenaient à se cogner contre les murs de la pièce. Cependant, il assura une nouvelle fois qu'en aucun cas il n'avait souhaité troubler le sommeil de l'enfant.

La fillette se mit ensuite à réfléchir un moment. Le petit animal, de son côté, continuait à la regarder d'un air suppliant. Au bout de quelques minutes, elle finit par déclarer qu'elle comprenait la détresse dans laquelle il se trouvait et qu'elle avait une idée pour qu'ils soient tous les deux heureux et qu'ils puissent vivre l'un et l'autre sans se gêner. Elle libéra donc le rat du piège, commença par soigner sa patte blessée avec un morceau de tissu tout en lui expliquant que dorénavant, elle ferait en sorte de lui ramener quelques miettes de ses repas tous les jours s'il lui promettait en retour de ne plus l'empêcher de dormir. Le rat, enthousiasmé par cette proposition, accepta avec une joie non dissimulée.

A partir de ce moment et après avoir expliqué à son père que le rat avait été pris dans l'un des pièges et qu'elle s'en était débarrassée, la princesse ramena de la nourriture à son nouvel ami après chacun de ses repas comme elle le lui avait promis. Ceci eut même pour effet de lui redonner la santé. Son extrême maigreur disparut et son poil devint plus brillant et soyeux que jamais. La petite fille et le rat devinrent, à partir de ce moment, de plus en plus proches et passèrent de longs moments à discuter avant que celle-ci ne s'endorme.

Le petit rongeur, qui avait pendant longtemps été seul au monde, s'était désormais trouvé une amie et la petite fille, un compagnon avec lequel elle pouvait jouer et parler. Comme quoi, même les rapprochements les plus improbables peuvent se produire et c'est cela que nous apprend l'histoire de la princesse et du rat.

Mais revenons-en à notre troll qui lisait chaque nuit, à la lueur d'une bougie, ces pages avec délectation et qui, comme nous l'avons vu plus tôt, avait été très touché par cette histoire car elle lui démontrait que

son cas n'était pas désespéré et qu'un jour peut-être, malgré ses différences et sa laideur, il pourrait bien finir par avoir un ou une amie, lui aussi.

Une fois le livre terminé, il n'eut plus qu'une idée en tête, écrire de jolies histoires comme celle qu'il venait de lire. Il continua donc à mentir aux autres trolls et partit toutes les nuits se promener dans la forêt d'émeraude située à proximité de leur caverne pour coucher sur du papier de fortune, tout ce qui lui passait par la tête. Comment pouvait-il écrire me demanderez-vous ? Et bien c'est très simple. Brévius, qui était loin d'être idiot, eut l'idée de se fabriquer une plume à l'aide d'un petit bout d'os qu'il avait récupéré sur l'un des cadavres laissé par ses frères suite à l'un de leurs repas puis il fabriqua ingénieusement de l'encre avec du charbon trouvé dans la caverne qu'il écrasa et mélangea avec un peu d'eau. Enfin, en ce qui concerne le papier, il abattit un tronc d'arbre avec une hache, dans lequel il découpa de fines lamelles de bois qui allaient lui servir de feuilles.

Son matériel enfin prêt, il se mit à déverser un flot ininterrompu de mots sur les pages de bois si bien qu'au bout de quelques temps, il lui fallut trouver un endroit rien qu'à lui, où il pourrait les entreposer tant elles étaient nombreuses. Il partit donc en quête de ce fameux emplacement et, après quelques nuits d'intenses recherches, il finit par découvrir une petite grotte abandonnée non loin de la rivière. Il se rendit donc toutes les nuits dans cet endroit qu'il aménagea comme s'il s'agissait d'une sorte de bibliothèque.

Il continua son activité pendant longtemps mais le fait qu'il revienne systématiquement les mains vides à la caverne attisa la curiosité de certains des siens, si bien que l'un d'eux fut un jour désigné pour le suivre dans le but de découvrir à quoi il consacrait tout son temps. Quelle ne fut pas la surprise de l'espion lorsqu'il s'aperçut que Brévius ne partait pas chasser mais s'adonnait à une toute autre activité particulièrement futile pour un troll, telle que l'écriture, mais qu'en plus de cela, il ne se nourrissait pas de viande comme il leur avait laissé entendre pendant tant d'années, mais de plantes et de fruits.

Alors que le soleil allait poindre à l'horizon, notre bon vieux troll, retournant à la caverne familiale, eut la surprise d'en trouver l'accès

condamné. Il demanda alors des explications à ses frères, qui se trouvaient de l'autre côté de la pierre qui lui faisait barrage. Ceux-ci lui répondirent qu'ils avaient découvert ce qu'il faisait toutes les nuits et qu'il n'était plus le bienvenu car à leurs yeux, il n'était pas véritablement l'un des leurs. En conséquence de quoi, ils avaient décidé de le bannir et lui intimèrent l'obligation de ne jamais revenir.

Le soleil se levant, Brévius repartit tristement, en courant jusqu'à la petite grotte qui allait alors devenir sa maison, pour ne pas être changé en pierre. Il y vécut seul pendant longtemps, très longtemps...

Chapitre 1

De nos jours...



ingt ans plus tard, notre brave troll avait bien vieilli et il portait désormais une barbe blanche qui recouvrait son cou. Tandis qu'il écrivait, comme tous les jours, son attention fut soudainement attirée par des cris provenant de l'extérieur. Il ne fut pas vraiment surpris car la forêt d'émeraude se trouvait juste à côté du petit village de Kyel duquel les habitants venaient se promener de temps à autre sans avoir la moindre idée de son existence. Ne sortant que très peu et uniquement la nuit, Brévius n'avait jamais rencontré d'hommes ou qui que ce soit d'autre d'ailleurs. Les villageois n'avaient par conséquent aucune raison de craindre la forêt.

Bien que Brévius ait souvent eu l'occasion d'entendre passer des hommes, des femmes ou des enfants et que les épais feuillages des arbres le protégeaient du soleil, il ne sortait jamais de sa grotte afin de ne pas les effrayer et qu'ils ne se pressent pas à sa porte dès le lendemain, armés de fourches et de piques, pour l'en expulser. Mais cette fois, ce fut différent... Non seulement les cris étaient persistants mais, de plus, ils semblaient très proches. Il décida donc, pour la première fois depuis ces vingt dernières années, de sortir pour se rendre compte de ce qui se passait au cas où quelque chose de grave se produirait. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il s'aperçut qu'il ne s'agissait que d'enfants : un garçonnet et une fillette, qui se chamaillaient pour un joli caillou brillant qu'ils avaient trouvé au bord de la rivière avoisinante.

Leurs jérémiades allaient croissantes jusqu'à ce qu'ils commencent à sentir une imposante présence juste derrière eux. Ils levèrent alors la tête afin de comprendre ce qui se passait et c'est là qu'ils eurent une vision d'horreur qui les fit immédiatement sursauter et cesser leur bagarre. Un troll se trouvait juste au-dessus d'eux et les regardait silencieusement... Il n'avait aucunement l'air agressif mais le petit

garçon et la petite fille se prirent dans les bras l'un de l'autre et commencèrent à trembler, allant même jusqu'à laisser tomber le joyau tant convoité. Ils étaient terrifiés par la laideur de la créature et pensaient que leur dernière heure avait sonné jusqu'à ce que Brévius s'asseye et commence à parler.

- Que vous arrive-t-il, voyons ? demanda-t-il d'une voix à la fois caverneuse et douce.

Les enfants furent stupéfaits de l'entendre s'adresser à eux de cette façon et, bien qu'ils aient été habitués, tout au long de leur enfance, à entendre des histoires monstrueuses concernant les trolls, ils ne sentirent chez celui-ci aucune méchanceté. Sa voix était même si apaisante, voire envoûtante, qu'ils se calmèrent aussitôt. Ses quelques mots avaient suffi, comme par magie à dissiper toutes leurs angoisses si bien qu'ils finirent par s'asseoir à leur tour face à lui et répondirent.

- Nous sommes venus au bord de la rivière pour chercher de jolis cailloux et celui-ci est le plus beau que nous ayons trouvé, expliqua le petit garçon. Seulement, il n'y en avait qu'un seul et nous ne pouvions ni l'un ni l'autre nous résoudre à le céder... ajouta-t-il honteux rien qu'au fait de repenser à l'ampleur qu'avait pris toute cette histoire.
- Au fait, je me nomme Brévius, reprit le Troll en souriant, et vous, quel est votre nom ?
- Mon nom est Bréon répondit le garçon qui semblait être l'aîné et voici ma sœur Linie.

Le vieux troll comprit exactement ce qui les opposait et proposa aux enfants, qui buvaient la moindre de ses paroles, de leur raconter une histoire qui, pensait-il, pourrait les aider. Les deux petits acceptèrent avec joie sa proposition, oubliant même de récupérer la pierre qui se trouvait toujours là, abandonnée sur le sol. Brévius les conduisit donc jusqu'à sa demeure où il rechercha un rouleau de parchemin sur lequel était écrite l'une de ses histoires. Il était tellement bien caché au milieu de tous les autres qu'il lui fallut quelques minutes avant de parvenir à mettre la main dessus. Enfin, il s'assit sur

une vieille mais imposante chaise de bois qu'il avait construite lui-même, tandis que les enfants prenaient place devant lui, attendant calmement le récit, non sans une relative impatience tant ils aimaient l'écouter parler. Brévius déroula ensuite le rouleau de parchemin qu'il avait dans les mains et leur conta l'histoire d'une famille qui avait très peu d'argent et qui devait, chaque mois, faire très attention à ses dépenses afin de pouvoir survivre.

Un jour, alors que le père et la mère accompagnés de leurs deux fils passaient devant l'échoppe d'un artisan qui fabriquait des jouets en bois, les deux garçons tombèrent en admiration devant un petit cheval dont ils ne purent décrocher leur regard. Leur père s'en aperçut très rapidement et leur expliqua qu'il aimerait leur en offrir un à chacun et qu'il avait commencé à mettre à cette fin un peu d'argent de côté, qu'il avait gagné en travaillant plus que les mois précédents. Seulement, il n'avait pas encore économisé suffisamment pour en acheter deux. Il leur proposa donc d'attendre le mois suivant afin qu'il puisse les leur offrir à tous les deux en même temps. Mais les deux petits étaient si envoûtés par le jouet qu'ils ne purent attendre et proposèrent à leur père d'en acheter un à ce moment-là et l'autre le mois suivant. En attendant qu'ils puissent chacun avoir le leur, ils promirent qu'ils joueraient avec de manière équitable. Leurs parents acceptèrent et le premier petit cheval fut acheté.

Pendant quelques jours, tout se passa bien mais très rapidement, l'envie de posséder le jouet devint si forte qu'ils commencèrent à s'en disputer la garde. Leurs parents tentèrent de les raisonner en leur expliquant qu'ils n'avaient que peu de temps à attendre avant que le second n'arrive mais il n'y eut rien à faire. L'envie d'avoir immédiatement le jouet devint une véritable obsession, si bien qu'un jour, ils se le disputèrent avec tant d'acharnement qu'ils finirent par le casser. Face à ce triste spectacle, leur père vint les trouver et leur expliqua qu'aucun des deux n'aurait plus de cadeau de ce genre tant qu'ils n'auraient pas appris à être patients et surtout à partager.

Une fois le récit terminé, toutes les tensions qui avaient existées entre Bréon et Linie avaient miraculeusement disparu, à tel point que l'histoire semblait avoir, à ce moment précis, plus d'importance que tout le reste. Ils avaient très bien compris le message qu'avait essayé

de leur transmettre le vieux troll et ils se sentaient tous deux soulagés.

- Cela veut dire qu'aucun des deux n'a eu de petit cheval, finalement ? demanda innocemment la petite fille.
- Effectivement, répondit le vieux troll. S'ils avaient su se montrer patients, ils n'auraient pas brisé le premier et auraient tous deux possédé le leur quelques semaines plus tard.
- C'est un peu ce qui nous est arrivé avec cette pierre, n'est-ce pas ? demanda le garçon.
- Exactement, répondit Brévius. Le désir de posséder au détriment de l'autre est toujours une mauvaise chose.
- Nous devrions donc aller chercher une seconde pierre brillante, c'est bien cela ? hasarda la petite fille.
- Précisément ! répondit le troll. Je vous propose donc que nous cherchions une seconde pierre et ensuite, vous serez tous deux libres de la rapporter chez vous. De plus, la recherche peut s'avérer très amusante en soi ! s'écria le troll.

Les enfants furent tout à fait d'accord avec Brévius et, après avoir retrouvé le premier caillou brillant, ils passèrent tout l'après-midi en sa compagnie à la recherche d'une seconde pierre. A la fin de la journée, c'est Brévius qui mit la main sur ce trésor qu'ils avaient tous trois patiemment recherché. Il le confia aux enfants qui le remercièrent chaleureusement. Avant qu'ils ne partent, il leur demanda simplement de garder le secret concernant son existence puis, après avoir accepté, ils repartirent chez eux en sautillant tant ils étaient heureux.

Les histoires de Brévius semblaient avoir un effet inattendu sur les humains qui en saisissaient immédiatement le sens et semblaient apaisés par ses mots comme s'ils écoutaient un charmeur de serpent qui aurait pu les faire danser s'il l'avait souhaité.

Mais tout ceci ne s'arrêta pas là car les enfants qui avaient été touchés par la sagesse de Brévius ne furent plus jamais les mêmes. Et lorsqu'ils rentrèrent à Kyel, ils se rendirent compte que les adultes eux aussi se querellaient pour toutes sortes de choses plus futiles les unes que les autres et qui parfois pouvaient se terminer en de véritables pugilats. Breon et Linie, bien qu'ils ne fussent que des enfants, tentèrent de les raisonner du mieux qu'ils le pouvaient comme le troll l'avait fait pour eux. Malheureusement la parole d'un petit garçon et d'une petite fille n'avait que peu d'importance à cette époque-là et leurs tentatives se soldaient irrémédiablement par des échecs.

C'est alors que, s'apercevant qu'ils ne parviendraient pas à raisonner les adultes, ils décidèrent de retourner dans la forêt d'émeraude afin de demander son aide à Brévius. Ce dernier, surpris par une telle requête, prit un petit peu de temps pour réfléchir car il n'était en effet pas certain d'être le bienvenu dans un village des hommes. Néanmoins, malgré ses réticences, il ne put résister aux regards suppliants des enfants et à leurs nobles intentions dont il était très fier. Il finit donc par céder en se disant que si les hommes ne l'acceptaient pas, il n'aurait qu'à s'en retourner chez lui, voilà tout...

A la tombée de la nuit, il accompagna donc Breon et Linie jusqu'à leur village où, comme vous vous en doutez sûrement, il ne fut pas accueilli à bras ouverts. A peine en eut-il passé l'entrée que les villageois se mirent à crier et à courir dans toutes les directions, certains pour se cacher et d'autres pour se saisir de fourches dans le but de repousser le monstre hors de chez eux. Ils s'approchèrent du troll, le menaçant avec leurs armes de fortune, et ce ne fut que lorsqu'ils virent les enfants apparaître que la stupéfaction les poussa à s'arrêter net. Breon et Linie leur expliquèrent ensuite la raison de la présence de Brévius dans leur village et, bien que sceptiques, dans un premier temps, ils se rendirent rapidement compte que le troll ne leur voulait aucun mal et acceptèrent finalement de l'écouter. Dès qu'il se mit à parler afin de se présenter et de confirmer les dires des enfants quant à son rôle et à ses intentions, les adultes furent à leur tour envoûtés par cette voix si particulière qui les poussa immédiatement à lui faire confiance.

Comment Brévius faisait-il pour obtenir l'attention et la confiance de tous ceux qui l'écoutaient ? Lui-même l'ignorait. Peut-être était-ce un don qu'il avait possédé depuis sa naissance et qui s'était trouvé renforcé par la rédaction de ses merveilleuses histoires. Elles parvenaient toujours à toucher le cœur de toutes les personnes qui l'écoutaient, leur faisant prendre conscience que ses mots représentaient la voie de la sagesse et qu'il convenait de la suivre.

A partir de cet instant, le vieux troll allait devenir un véritable médiateur pour les villageois auquel ils feraient appel à chaque fois qu'il y aurait un désaccord et ce, de quelque nature que ce soit...